

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

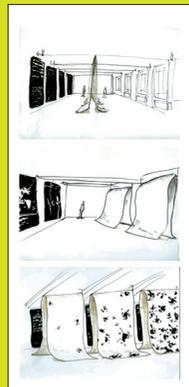
CHRISTELLE FAMILIARI
Jusqu'au 24 février à Rennes



Le mur qui ne sèche pas de Christelle Familiari

A la Criée, Christelle Familiari propose une installation monumentale et interactive : soit trois tonnes d'argile blanche que les visiteurs sont invités à modeler au fur et à mesure de leur déambulation. En parallèle, elle expose un ensemble de sculptures informelles baptisées *Flasques*.

A la Criée, place Honoré-Commeurec, tél. 02.23.62.25.10, www.criee.org



STÉPHANE CALAIS

A partir du 19 janvier à Vénissieux

A Vénissieux, l'œuvre bavarde de Stéphane Calais prend une tournure un rien baroque : composée comme un environnement, l'installation intègre un jeu de peinture noire et des pans de moquette blanche.

Espace arts plastiques/Maison du peuple, 12, rue Eugène-Peloux, tél. 04.72.21.44.44.

ALEXIA TURLIN

A partir du 16 janvier à Paris

A l'initiative de notre collaborateur Jean-Max Colard, la première expo personnelle d'Alexia Turlin à Paris prend aussi des allures de group show : plasticienne et coordinatrice d'une structure collective à Genève, l'artiste suisse a invité Nicolas Faure, Angela Marzullo, Didier Rittener, Christian Robert-Tissot et Denis Savary à produire une exposition gentiment intitulée *Tourist*.

A la Fondation d'entreprise Ricard, 12, rue Boissy d'Anglas, Paris VIII^e tél. 01.53.30.88.00 www.fondation-entreprise-ricard.com



Christian Robert-Tissot, Tourist, 2006, Courtesy de l'artiste



Sipa

Colonnes à la une

L'œuvre de Daniel Buren dans la cour du Palais-Royal se cesse de se dégrader. Cette situation en dit long sur le rapport déliquescent de l'Etat à la "chose publique".

Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, c'est mon habitude d'aller sur les cinq heures du soir me promener au Palais-Royal", confiait l'ami Diderot en tête de son *Neveu de Rameau*. En des temps futurs, ce grand amateur des tableaux ruinistes d'Hubert Robert y aurait contemplé non sans étonnement d'étranges "ruines contemporaines" : c'est par ce syntagme hybride, hautement anachronique, que j'ai toujours aimé caractériser lesdites "colonnes de Buren" au Palais-Royal. S'y joue à mes yeux tout le frémissement du "contemporain", l'équilibre sa-

vant d'un artiste qui joue à la fois de l'éphémère et du pérenne, et le paradoxal désir d'une œuvre qui se voudrait immuablement neuve. C'est donc indéniablement au nom de son œuvre et de sa logique interne que Buren s'est encore récemment emporté contre les dégradations subies par *Les Deux Plateaux* : si depuis 1986, les colonnes elles-mêmes n'ont rien perdu de leur belle apparence, sinon qu'elles mériteraient un coup de Polish, dans les sous-sols en revanche c'est le dégât des eaux : en panne la fontaine qui passait sous la cour et où s'amoncellent des ordures. Au ras du sol, en panne aussi les plots lumineux souvent cassés. Et l'artiste d'évoquer à nouveau dans *Le Monde* un "vandalisme d'Etat", et de menacer de faire enlever ses colonnes : "De toute façon, ça coûterait autant (environ 3 millions d'euros) de les enlever que de les préserver de ce gâchis, alors au-

tant faire les réparations qui s'imposent." Avant que ces ruines neuves et contemporaines ne soient plus bientôt que de simples et vieilles ruines, et le tombeau de la démocratie.

Mais quand certains artistes aux propos amers envoient une lettre-pétition à Nicolas Sarkozy accusant "la buremisation de la politique culturelle", estimant que "l'Etat a suffisamment donné à Daniel Buren et qu'il est temps aujourd'hui d'arrêter d'utiliser l'argent du contribuable pour une œuvre dont la valeur patrimoniale est incertaine", l'artiste rappelle avec justesse que ses fameuses colonnes ne parlent pas que d'elles seules : "Par-delà mon cas, clame l'artiste dans *Le Monde* du 3 janvier dernier, la négligence est générale sur toutes les commandes publiques. Et pour le patrimoine ancien, c'est pareil !"

Si les colonnes sont devenues un symbole, elles sont aussi le symptôme "d'une négligence généralisée envers les œuvres contemporaines". L'occasion de se souvenir de la dimension critique

> L'allure de forum romain de l'œuvre rappelle aux grands hommes du Conseil d'Etat leur mission.

attachée aux travaux de l'artiste : on a visiblement oublié, tant elles ont été depuis adoptées par les touristes, les enfants et les Parisiens, qu'il s'agit là d'un chef-d'œuvre d'art "in situ", terme mis au point par Buren lui-même et qui reprend ici toute sa résonance : car leur allure de forum romain rappelle aux grands hommes du Conseil d'Etat, qui siègent confortablement tout autour de la cour d'Honneur, leur mission de vigilance et de "maintenance" de la *res publica*.

Il se joue ici, dans ce jardin en pierre à la française, dans l'ordonnance toute classique de ces 260 colonnes rayées de blanc et de noir, une haute idée de l'Etat, de la politique, de l'art dans l'espace public, et de la responsabilité du politique vis-à-vis du patrimoine. Autant de valeurs qui se voient tout simplement salies. Au jour le jour, quelque chose se dégrade au plus haut de l'Etat.

Jean-Max Colard